

## La Chine « en marche », à Shanghai et dans le Delta

Jean-Claude Lévy

*Chronique franco-chinoise d'une économie circulaire*

Les grands enjeux écologiques, économiques et politiques de la planète ne sauraient se dérouler hors-sol, ni seulement dans l'enceinte multilatérale des grandes conférences internationales, pas plus que dans les algorithmes de l'intelligence numérique appliquée aux échanges de flux matière (organique ou non), gazeux – l'air, liquides – l'eau, solides – la terre, convoyés à la faveur de flux financiers (investissements, emprunts, créances, dettes, produits, valeur d'usage, valeur marchande...). Ces enjeux, sont en dernière analyse tout à fait réductibles aux rapports sociaux de production, de consommation et d'échange d'abord territoriaux, à quelque moment et où que l'on se trouve précisément par le monde. C'est en regard de ces observations de précaution que nous sommes allés voir comment cela se passe en Chine, global/local, dans le Delta emblématique du Yang-Tsé-Qiang...

Entre le 12 et le 22 octobre 2017, tandis que se déroulait le 19<sup>e</sup> Congrès du PCC, nous avons eu la chance de participer à deux séminaires franco-chinois. Ces séminaires se sont déroulés dans le cadre du Mois franco-chinois de l'environnement, à l'invitation du Consulat général de France et de la partie chinoise, composée de l'Académie des sciences sociales de Shanghai – SASS – et de l'Université normale de la Chine de l'Est – ECNU. Le premier séminaire à la SASS a été consacré au *droit chinois de l'économie circulaire* et le second, à l'ECNU, a traité des *synergies aptes à déterminer l'écologie urbaine de Shanghai*. Ces séminaires, en

ce qui s'y est dit, en ce qu'ils ont photographié, sinon filmé, nous ont permis de valider grossièrement la problématique, et pour le moins la pertinence de bon nombre de nos interrogations, à propos de la trajectoire chinoise dessinée dans notre ouvrage d'il y a 10 ans<sup>1</sup> : validation dans l'ordre de la *sémantique*, dans l'ordre de la *géographie générale* du monde contemporain, dans l'ordre de l'économie, dans l'ordre *juridique*, enfin du point de vue de *l'écologie du territoire*, enfin dans l'ordre de *l'intelligence stratégique*.

*Après la Crise ?*

Le choc de la crise de 2008 ne cesse depuis lors de produire partout des « répliques » véritablement telluriques, ou pour le moins des « résonances », qui s'enchaînent partout dans un désordre sensible, dont la communauté scientifique peine à établir la rationalité multiforme de façon évidente y compris en Chine. Cette crise financière et « systémique » vraisemblablement « séculaire »<sup>2</sup> dans l'ordre de l'économie est aussi devenue écosystémique, en regard du désordre entraîné à l'échelle de la biodiversité.

Elle opère de surcroît selon une grande diversité de situations sociales, concernant les peuples de pays développés, les peuples de pays en développement, aux économies – néanmoins considérables – réputées « informelles », jusqu'à affecter des sociétés microscopiques, « premières » selon la terminologie contemporaine, parce qu'elles sont en fait de véritables conservatoires de l'évolution, c'est dire

alors la dimension anthropologique de cette crise.

Dans ce contexte, depuis 2008, peut-on croire qu'une politique chinoise déterminée, dans l'ordre d'une économie « circulaire », pourrait être efficiente (c'est-à-dire apte à rendre à la nature les ressources empruntées aux grands cycles des ressources naturelles, grâce à la promotion de l'écoconception, de l'écologie industrielle, de l'économie de fonctionnalité, du partage...), pour modifier en Chine comme ailleurs des choix économiques et financiers suffisamment stratégiques et crédibles, afin d'entraîner l'adhésion indispensable de puissantes forces sociales et économiques ?

*La priorité pour une économie circulaire en Chine*

L'allusion au 19<sup>e</sup> congrès, ci-dessus, n'a rien d'anecdotique dans cette direction-là, dans la mesure où le président XI Jinping, lors du rapport introductif de ce congrès, a insisté plus fermement que jamais sur la volonté gouvernementale de façonner désormais « une économie chinoise écologiquement durable », selon une perspective bien affichée par ailleurs de *multilatéralisme* conséquent. L'ouverture à l'Ouest a été réaffirmée au congrès et précisée en tant que renforcement de l'économie de marché, notamment lors de l'évocation de la Route de la soie<sup>3</sup>. Mais le 19<sup>e</sup> Congrès a mis surtout l'accent sur la politique intérieure chinoise : tout simplement aussi parce qu'ouverture à l'Ouest oblige, avant de partir en voyage en chemin de fer *via* l'ex-empire russe, vers les PECO, Lyon, ou par mer vers l'Iran, lorsque l'environnement paraît devenir menaçant, il faut d'abord s'assurer et de façon vitale qu'on

1. *L'Économie circulaire : l'urgence écologique ? Monde en transe, Chine en transit*, 2009, Presses de l'école nationale des Ponts et chaussées, Paris 2009.

2. Michel Aglietta, in *L'économie mondiale*, Paris, Éd. La découverte, 2015, p. 24-39.

3. On fera remarquer, que le mythe occidental de la « Route de la soie » déroule réellement ses lacets par terre ou par mer, au Moyen Âge, d'ouest en est. Comment va-t-on vers l'orient chinois du x<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> siècle ? À pied, à cheval, en voiture et en bateau à voile ! On y va Ouest-Est, vers un empire chinois relativement clos, contrairement à la « Route de la soie » de la Chine contemporaine, qui s'ouvre aujourd'hui Est-Ouest depuis la Chine vers Lyon, à l'instar du mythique « Voyage à l'Ouest » de la Chine – Xi You Ji, de WU Cheng, et qui avait pour cadre la dynastie des Tang (VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles), et se déroulait donc aussi Est-Ouest, conduit par un moine (Xuan Zang), lui-même guidé par un singe tout aussi mythique (Wu Kong) vers les sutras bouddhiques... Alors aujourd'hui, d'Est en Ouest ? Marchandises pondérales ? Immatérielles ? Impérialisme ? Géopolitique réaliste ? Et que peut-on bien gagner à retourner un mythe comme un gant ?

est maître chez soi. C'est pourquoi ce Congrès a aussi renforcé tout particulièrement sa politique de développement et de croissance en Chine, plus spécialement à propos de la politique de protection de la nature en Chine pour aller, vers une *civilisation écologique*.

Cela n'est pas nouveau mais signifie tout de même aussi un renforcement de l'économie circulaire, que le gouvernement avait inscrite comme loi-cadre « pour la promotion d'une économie circulaire » depuis 2008. Après le congrès le pays va bénéficier de surcroît d'un nouveau « Mécanisme de gestion des actifs en ressources naturelles appartenant à l'État et de réglementation des ressources naturelles » (cf. le *Quotidien du Peuple* du 26 octobre 2017), c'est-à-dire un renforcement juridique de l'économie circulaire, pour éviter que la terre, propriété collective, socialisée, d'intérêt général, bien commun, c'est-à-dire la « valeur foncière » chinoise<sup>4</sup>, soit dissoute sans frein dans un exercice abusif des intérêts particuliers au sein de l'économie de marché.

Il y a alors plus qu'une vraie priorité politique pour façonner une économie circulaire parce que la Chine reste une immense nation paysanne, dont les ressources naturelles, en terre arable et en eau, sont trop rares et trop dispersées. Il y a priorité parce que l'abondance du charbon, par ailleurs inégalement localisée, gravement polluante, ne compense pas la rareté relative des énergies renouvelables malgré les efforts consentis en faveur de ces dernières. Il y a priorité parce que la révision de la loi de 2008 est à l'ordre du jour des orientations de ce 19<sup>e</sup> congrès du PCC.

Il y a enfin priorité parce que par ailleurs l'économie circulaire milite pour un mode de production de consommation et d'échange nouveau, alternatif à celui qui est en crise économique et sociale par le monde, depuis 2008.

### Des limites de l'ordre sémantique et anthropologiques

D'une façon comparative entre d'une part l'Union européenne (UE), la France et d'autre part la Chine, la plupart des procédures juridiques et administratives occidentales, concernent principalement la valeur d'usage, la valeur marchande et la *valeur ajoutée privée des produits*, tandis qu'en Chine la visée planificatrice et territoriale de la loi chinoise s'impose d'abord à propos du « foncier », soit une *valeur ajoutée publique de la terre*, inaliénable, antagoniste de l'appropriation de celle-ci et de la spéculation financière. Et cela confère au Gouvernement central et aux Gouvernements locaux chinois (en bien comme en mal) une position décisive dans la planification, dans l'élaboration et dans la construction sociale d'une économie circulaire.

À l'écoute des deux séminaires auxquels nous avons participé, des clarifications sont en cours dans le champ des sciences sociales, sur différents points scientifiques, administratifs ou juridiques, à commencer par une définition plus claire de l'économie circulaire elle-même. Et il semble qu'à l'échelle territoriale un besoin de décrets d'application plus précis soit tout à fait manifeste, au point qu'un chercheur chinois intervienne durant le séminaire non pas tant pour contester l'utilité globale de la loi : « Est-ce bien la peine d'une loi nationale ? ! », mais pour s'interroger sur l'aptitude à en approfondir et à en adapter localement et plus judicieusement les attendus. Un pouvoir accru est parfois souhaité selon lui à l'échelle des gouvernements locaux. À propos du monde paysan et de l'agriculture en Chine, un autre chercheur résume à Shanghai (déchets ménagers : 9 Mt/an et 900 g/J par habitant, 4 000 camions collecteraient 25 000 t/j) de façon extraordinairement parlante la question sémantique de l'économie circulaire : « Lorsque vous dites à un paysan qu'il faut "recycler", il ne comprend pas très bien, mais si vous dites "composter" c'est très



*clair pour lui!*» C'est-à-dire qu'y compris dans le Delta, le paysan chinois, voire l'agriculteur, se trouve sociologiquement et anthropologiquement au plus près de la terre elle-même et du cycle de vie du produit qu'il cultive lui-même, tandis que l'homme de la ville se contente de consommer ce dernier!

En clair la « valeur ajoutée » à la terre par le compost devient alors plus significative pour le paysan que le recyclage technologique d'un produit agro-industriel.

### Shanghai et le Delta : dialectique de l'économie monde en Chine ?

En tout cas dans le langage de la géographie économique, l'économie circulaire, dispositif juridique, administratif planifié, instauré en Chine en 2008, ne saurait advenir efficacement sans une protection renforcée des « actifs » publics, pour éviter que la terre, propriété collective, socialisée, d'intérêt général, bien commun, c'est-à-dire la « valeur foncière » chinoise, fût dissoute sans frein dans un exercice abusif des intérêts particuliers, au sein de l'économie socialiste de marché.

Nous avons ainsi assisté à Shanghai à un séminaire regroupant des personnalités

4. Valeur « en soi » et « valeur ajoutée territoriale » : site, situation géographique, biodiversité, « valeur en soi » pourrait-on dire, mais bien réelle, indéradicable, oxygène, carbone, sol, etc., soit une sorte de bien commun inestimable, et presque un « lieu commun » dont on ne parlerait même pas, si ce n'était en réalité un « actif » où la rente foncière niche, pour nouer la chaîne de toutes les valeurs d'usages ou marchandes.

chinoises<sup>5</sup> qui se sont beaucoup attachées, d'une façon ou d'une autre, à illustrer le *caractère intégré du développement de Shanghai* à l'échelle de la ville elle-même, de l'agglomération mais aussi du delta du Yangtsé, en intervenant sur le renouvellement urbain, sur l'innovation dans le bâtiment, sur les transports propres, l'écologie, les *sols* et *l'agriculture*, *l'atmosphère* et *l'eau* dans le développement urbain et rural, l'énergie durable, *batteries* et *véhicules électriques*, sur les *comportements*, etc., etc. Par ailleurs l'architecte urbaniste français Thierry Melot nous a étonnés avec sa prospective fascinante de « *ville en boucle* », circulaire, soit une sorte d'immense rue en boucle (toutefois non close) bordée de bâtiments à énergie nécessairement positive, convoquant le « hub » de La Défense et le Grand Paris pour illustrer la visée du cercle de transports et de construction urbaine parfaitement linéaire qu'il ébauche dans les orientations de ses propres opérations en Chine! Philippe Labro (EDF) a enfin magistralement invalidé l'hypothèse d'un « *zéro carbone* » urbain, en nous proposant alors pédagogiquement pour sa part l'utopie paradoxalement instructive d'une *longue rue à énergie exclusivement positive, éolienne et forestière, stratégie de développement urbain linéaire*, extraite de la chanson du vent, de l'énergie solaire et de l'immensité des forêts bordières forcément immenses et bien évidemment disproportionnés en raison de la croissance démographique observée par le monde et en Chine!

Et au cœur de la majestueuse planification de Shanghai, il semblerait que la partie française ait joué presque à elle seule dans ce séminaire la partition d'une véritable économie écologique, établissant avec humour au cœur de l'économie monde d'une métropole exemplaire la vanité du couple antagonique langagier « *circulaire/linéaire* ». En effet, à l'ombre des 630 m de la tour chinoise bien nommée

« Shanghai Tower », *pur produit en hauteur d'une économie de marché radicalement linéaire*, Melot et Labro nous ont en revanche très pratiquement proposé, de façon saisissante, la hauteur de vue d'un mode écologique tout à fait intégré de linéarité et de circularité urbanistique. **Nous nous sommes alors défiés grâce à eux d'une sorte de jargon mal commode** où l'économie circulaire ne paraît être au fond que le revers sommaire d'une économie linéaire, avers contre revers, **économie circulaire contre économie linéaire, copulant alors parfaitement ensemble, tout au sommet de la Shanghai Tower**, dans la brume de la reproduction élargie Capital...?!

*Valeur territoriale, valeur d'usage, valeur marchande : vers une usine sans fumée*

Comment faire en sorte que la « *valeur produit* » privée n'épuise pas la « *valeur ajoutée territoriale* » publique de la terre, du sol, des milieux naturels de Chongming – elle-même partie de la « *valeur ajoutée territoriale* » du Delta du Yangtsé tout entier? À Chongming, tandis que la réserve foncière et la « *valeur ajoutée territoriale* » de l'île se trouvent menacées de destruction, par réalisation abusive d'une « *valeur produit* » immobilière, nous avons nous-mêmes proposé, pour rester dialectique, que la solution à ce problème du produit soit néanmoins résolue *dans et par le produit, notre réponse serait alors un produit naturel – la réserve – et muséal, un Musée des oiseaux à Chongming, comme une usine sans fumée, à tous les sens du terme.*

Ce musée du XXI<sup>e</sup> siècle, sous réserve d'une architecture délicatement minimaliste et écologique, dans le style de l'architecte français Jacques Ferrier, lui aussi présent à Shanghai, pourrait être une sorte d'artefact de l'écologie urbaine deltaïque, sous réserve d'une *politique d'accueil conséquente*, doublée d'une *agriculture*

*certainement pas illusoire et « permaculture »* (Bourg/Aspernger 2017), *mais point trop polluante*, labellisée et rémunératrice pour la paysannerie, qui valoriserait alors l'île à la mesure des artefacts que sont déjà les deux musées très avancés des sciences, de la technologie et des sciences naturelles de Shanghai : chaque année environ 8 millions de visiteurs potentiels et captifs pour Chongming – soit *une manne pour l'emploi et les activités locales, à la face du monde!*

Au total pour conclure, tandis que nous voyagions communément avant la crise, depuis toujours, d'ouest en est, ou du nord au sud, depuis la vieille Europe civilisée tractée par son moteur modèle « occidental » vers l'Est, et vers le Sud réputés sous-développés ou barbares, il semble qu'au XXI<sup>e</sup> siècle le moteur soit poussif et que la croissance ait changé de sens.

La Chine nous revient maintenant d'ouest en est, mais aussi vers le sud à la façon d'un boomerang. En 10 ans, par exemple le yuan s'est apprécié de plus de 20 % vis-à-vis du dollar : doit-on la réévaluer la Chine au rang de deuxième puissance économique de la planète? En tout cas la Chine ne transite plus, selon ces différents points de vue, elle n'est plus en transit, depuis 10 ans plus elle négocie une sortie de crise, d'un pas relativement assuré entre ville et campagne, et il semble qu'elle ait repris sa longue pérégrination après la grande divergence qui, <sup>scartée</sup> durant le XIX<sup>e</sup> siècle l'avait simultanément de la marche du monde et de son propre cours.

J.-C. L.

5. Notamment M. Zhang Endi, vice-président du Comité de la conférence consultative du peuple chinois, Tong Sijun, secrétaire du Parti communiste chinois (PCC) de l'ECNU, Zeng Gang, directeur de l'Institut d'urbanisme de Shanghai, à propos des indicateurs de la capacité de développement collaboratif des villes, dans la zone économique du fleuve Yangtsé, mais aussi des personnalités d'envergure plus nationales, comme Zhang Jijun, académicien, directeur de l'Institut de recherche sur l'énergie durable, Sun Weiping, chercheur de l'Académie des sciences sociales, sur les concepts et la pratique de la ville intelligente et verte.